

quand je me suis trouvé, au moyen de la foi de mon cœur, régénéré, né de nouveau, enfant de Dieu, c'est à dire croyant authentique, converti de cœur à l'Eternel, affranchi de la loi du péché, affranchi de la loi de la mort, affranchi de la loi du jugement ; quand la Vérité libératrice m'eût rendu vraiment libre en m'apprenant que mon Rédempteur avait, sur le Calvaire, subi à ma place la peine de mort méritée par moi, et le jugement rétributif de mes iniquités dont Il a pris sur Lui-même le poids entier et desquelles je me trouve justifié par Sa resurrection et par la foi en Son sang à moi venue de Sa miséricorde ; quand je fus assuré de toute assurance par le témoignage de la Parole et par celui du Paraclet que j'avais dès maintenant la vie éternelle, étant à jamais lavé, blanchi, purifié de toutes nies souillures dans ce sang divin versé jusqu'à la dernière goutte pour moi—l'immonde et chétif misérable qu'Il a aimé jusqu'à donner Sa vie pour lui ; quand, par ce phénomène merveilleux de Sa grâce qui sait retirer de la fange la goutte d'eau dont il veut faire une perle, je me suis senti transformé, rénové, ressuscité avec Lui et animé de la vie véritable infusée en moi, la vie éternelle qui est en Lui et qui est Lui-même, j'ai compris, sans qu'on me l'eût autrement appris, que, du seul fait d'être devenu chrétien authentique, j'étais devenu prêtre du Dieu vivant, ordonné et préordonné dès avant la fondation du monde, ministre accrédité de Son Evangile, comme l'est tout converti, croyant de cœur en Jésus-Christ Sauveur et ainsi que je l'ai appris plus tard par Sa parole écrite.

Je le demanderai au lecteur : dans un pareil ravissement d'âme et d'esprit, qu'aurais-je été faire dans la galère protestante, si ce n'est m'y faire enchaîner à une lourde rame sous la surveillance de quelque garde-chiourme frais émoulu des officines théologiques et plus ou moins blindé de diplômes qui ne disent rien qui vaille à mon cœur irrévérencieux ? Quel besoin aurais-je pu avoir des *pasteurs*, *ministres* et autres dignitaires inféodés respectivement aux multiples sectes sorties du christianisme primitif à la pureté et à la simplicité duquel elles sont toutes, par tempérament et par nature, restées obstinément réfractaires ? "Ils sont sortis du milieu de nous, dit l'apôtre, mais ils n'étaient pas des nôtres ; car s'ils eussent été des nôtres, ils fussent demeurés avec nous" (1 Jean ii, 19). Quel bonheur indicible pour moi, malgré mon indignité native et l'abjection d'où j'avais été tiré par Lui, l'unique Médiateur entre le Père et moi, que de pouvoir m'appeler sans mensonge de ce beau nom de *Chrétien* ! Quelle douce joie que d'y pouvoir ajouter, en toute sincérité de cœur, le tendre surnom évangélique de *frère* dont se saluent entre eux tous les vrais croyants ainsi désignés plus de quatre-vingts fois dans le Nouveau Testament, comme, par exemple, dans ce verset : "Nous, nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parceque nous aimons *les frères* !" (1 Jean iii. 14.)

Et quel sujet de glorification en Lui, qu'au titre de prêtre authen-

tique,
mens-
je pus
dont
des fu
dispe
chef
ment
cette
étern
par la
dispe
sont
surmo
pris
esprir
mixti

De
quels
épron
forcé
nous
ceux
enco
lumi
œuvr
de c
croy
sanc
part
des s
dem
nant
de le
de la
Lui-
dans
pou
mon
élém
mais
tout
poin
il ne
Mai
de l